



Une jeune fille, Thérèse, a vécu jusqu'à l'âge de 24 ans. Entrée à l'âge de 16 ans au carmel de Lisieux, elle n'est jamais sortie des murs de son carmel. Elle n'a rien fait d'extraordinaire, mais elle a prié et continue de prier pour que l'Eglise, le Corps du Christ, ne cesse de poursuivre l'œuvre du Christ, sa mission de rejoindre toutes les personnes sans distinction. « **Au cœur de l'Eglise, je serai l'amour** », écrit-elle dans son journal, et elle a tenu cette place, elle est devenue un canal qui permet à cet amour de soutenir tous les efforts des missionnaires, et elle est célébrée comme patronne des missions.

Un jeune homme, Marie-Joseph, a vécu jusqu'à l'âge de 25 ans. Entré à l'âge de 16 ans à la Trappe de Sainte-Marie du désert, il n'a jamais quitté les murs de la Trappe, mais il n'a cessé de prier pour toute l'Eglise comme le font tous les moines, pour que l'Amour du Christ soit connu par tous : « **Tout pour Jésus, tout par Marie** » était sa devise. Aujourd'hui, nous fêtons le 20^{ème} anniversaire de sa béatification à Rome, la dernière célébrée par le pape saint Jean-Paul II, le 3 octobre 2004. A l'instar de Ste Thérèse, nous le choisissons donc comme le patron de la mission dans notre diocèse d'Agen, dans le Lot-et-Garonne.

Je retiens trois messages du bienheureux Marie-Joseph Cassant. Ils peuvent éclairer notre chemin et notre mission aujourd'hui.

Tout d'abord, le bienheureux Marie-Joseph Cassant est un amoureux du Christ. Il a rencontré le Christ et cette rencontre a bouleversé sa vie. Il a eu une relation vivante avec le Christ, « *le seul bonheur de sa vie* », comme il le professait. Notre foi chrétienne n'est pas une simple morale, ni une série de valeurs, ni même une doctrine. Notre foi c'est d'abord et avant tout une relation vivante avec une personne vivante, le Christ. Si aujourd'hui nous avons la foi, c'est parce qu'un jour Pierre a déclaré à Jésus : « *tu es le Christ* », « à qui irions-nous tu as les paroles de la vie éternelle », c'est parce qu'un jour Marie-Madeleine a annoncé aux apôtres : « *J'ai vu le Seigneur* », c'est parce qu'un jour Thomas a confessé : « *Mon Seigneur et mon Dieu* », c'est parce que Paul a dit au monde entier : « *désormais, ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* ». Notre foi, nous l'avons reçue du témoignage de ces apôtres, de nos parents, de témoins qui nous ont marqué. Je me souviens de ma grand-mère, une femme de plus de 80 ans, qui nous connaissait chacun personnellement et qui chaque jour entraînait dans l'église du village, se mettait à genoux et priait le Seigneur, le priait pour chacun de nous, pour chaque personne dans la détresse. Elle nous parlait de Jésus, et nous a transmis son amour de Jésus. Notre foi, elle est née du témoignage de tous ceux qui nous ont précédé. Voilà pourquoi, aujourd'hui, nos contemporains attendent de nous, non pas des leçons sur tout et n'importe quoi, non pas des jugements sur tel ou tel aspect de la vie ou du monde, non ils attendent de nous un témoignage sur qui est Jésus pour nous. Chers amis, je vous le demande instamment : dites à vos amis, dites à vos voisins, dites à ceux et celles qui vous entourent les raisons de votre espérance et de votre foi en Jésus-Christ. Ils l'attendent. Le monde l'attend. Tant de jeunes et d'adultes frappent à la porte de nos églises pour découvrir, aimer le Seigneur et recevoir le baptême. Mais je vous le dis, ils sont encore plus nombreux ceux qui n'osent pas frapper aux portes de nos presbytères ou entrer dans nos églises. Soyez des missionnaires de cette rencontre intime que vous avez faite avec le Christ et qui donne du sens à vos vies !

Le deuxième message que je retiens du bienheureux Marie-Joseph Cassant, c'est son sourire. Un témoin disait de lui : « *Il était toujours content, c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours.* » Ce sourire, c'est celui même du Christ qui est venu nous rejoindre avec humilité et douceur : « *apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ».

C'est l'évangile même du bienheureux Marie-Joseph Cassant, que nous avons lu pour sa fête aujourd'hui, mais que lui a vécu dans toute son histoire. Jésus nous invite à partager notre expérience de rencontre avec le Christ avec humilité et douceur, il nous invite à rencontrer les autres avec cette même attitude qui le caractérise. Vous connaissez sans doute le bienheureux Jean-Paul I, le plus court pontificat de l'histoire de l'Eglise : 33 jours à peine. Et pourtant, nous avons gardé cette image et cette expression, c'est « le pape du sourire ». Ce n'est pas juste pour dire que ce pape était bienveillant et bon, c'est pour dire surtout qu'il avait la conscience que la vérité doit être exposée avec délicatesse, avec douceur. Bien souvent, nous avons tendance à condamner le monde, les autres, à juger, à nous lamenter sur tout ce qui ne va pas dans le monde comme dans l'Eglise. Le pape Jean-Paul I, comme le bienheureux Marie-Joseph, nous invite à voir ce qui dans le monde est beau, à mettre en avant tous les germes de vérité dans le monde et à témoigner de notre foi, avec douceur et bonté, et non en excluant les autres. Pour reprendre les paroles du pape François, « cette douceur se sépare de tout moralisme qui juge, mais se fait proche de la miséricorde qui embrasse ».

Le troisième message : une Eglise servante des pauvres et des plus petits, à l'image du bienheureux Marie-Joseph Cassant qui a été un petit parmi les petits, et qui nous montre que le plus petit, le moins bien considéré, peut être un maître pour nous. Vous savez que lors du dernier conclave, lorsque le cardinal Jorge Maria Bergoglio a dépassé les 77 voix nécessaires pour être élu pape, le cardinal brésilien Claudio Humes s'est penché vers lui et lui a dit : « N'oublie pas les pauvres ». Cela a été un déclic pour lui, c'est ce qu'il l'a poussé à choisir le nom de François, le grand saint de l'Italie, l'homme des pauvres et de la pauvreté, l'homme de la paix, et l'homme qui aime et préserve toute la création. Si nous mettons au cœur de notre action les pauvres, nos paroles seront alors aussi crédibles : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2, 14). Si nous portons le soin de soulager les plus petits, de leur laisser toute la place, alors nous tisserons aussi des liens avec beaucoup d'associations non confessionnelles qui font beaucoup pour eux, et nous pourrons témoigner de cet amour de Dieu unique pour les plus petits. Si nous devenons des serviteurs des plus pauvres, de la vie naissante à la fin de la vie, en passant par les vies migrantes, nous serons des questions posées au monde. Nous ne pouvons pas évangéliser, sans commencer d'abord par nous laisser évangéliser par la parole du Christ qui nous invite à accueillir ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, qui sont nus, malades, prisonniers, ou étrangers : « *venez, vous, les bénis de mon Père, car j'avais...* » (Mt 25).

« *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 19-20) Ce sont les dernières paroles du Christ, ce sont les paroles que je vous transmets de la part du Christ : « Allez ! N'ayez pas peur ! Témoignez de Celui que votre cœur aime et qui est avec nous chaque jour de notre vie ! Dites-le par vos paroles, dans un dialogue avec le monde, avec cette douceur même du Christ, et par vos actes qui témoignent que cette parole vous transforme ! »